

Jean-Marc Cormier

Une aventure de Lulu Berlue

Le petit programme de ma journée du dimanche était pourtant tout simple. En avant-midi, je marchais jusqu'au Casino, un mini supermarché du boulevard du Président Habib Bourguiba. Je voulais m'y procurer un couteau assez tranchant pour les légumes et temporairement la viande, un tire-bouchon, un ouvre-bouteille, quelques bouteilles de bière, du vinaigre de vin rouge et du papier hygiénique, toutes choses oubliées lors de ma visite au marché le vendredi.

En après-midi, je prévoyais me rendre au bureau pour profiter du branchement Internet afin de consulter mes courriels, répondre à quelques-uns, peut-être, écrire à mes enfants certainement et faire quelques retouches à mon site Web. Je voulais entre autres choses y publier un texte intitulé *La tristesse du talibé devant Thanatos*.

Je serais par la suite rentré pleinement satisfait de ma journée et tout motivé à retourner au bureau demain.

Le temps était bon. Vingt-cinq degrés, plus ou moins. Hormis le couteau, que je n'avais pas acheté parce que je le trouvais nettement trop cher, j'avais acquis tout le reste et je rentrais d'un bon pas vers l'appartement avec deux sacs, ni trop légers ni trop lourds, en pensant à l'après-midi du samedi, jour de Tabaski, passé en compagnie de la famille de madame Bâ, la propriétaire de l'immeuble. C'était comme si j'avais encore en bouche la saveur de l'excellent repas qui m'avait été servi, en particulier ces bouchées de foie du mouton si tendres et juteuses. Et le souvenir de la vivacité et de la vive intelligence des conversations me faisait encore sourire.

C'est alors que j'ai posé le pied gauche sur un trou d'homme dont le couvercle s'est dérobé sous mon pas. Ma jambe gauche s'est enfoncée dans le trou, le tibia heurtant violemment le rebord, le sac que je tenais à la main gauche a heurté le sol bétonné, deux bouteilles de Flag se sont fracassées et un tesson m'a ouvert profondément l'avant-bras dans la partie la plus charnue, à quelque trois pouces au-dessous du coude.

Je me suis rapidement remis sur pied, saignant abondamment. Une femme et un homme sont accourus pour me porter secours. J'ai couvert la blessure avec quelques papiers-mouchoirs que j'avais dans ma poche et j'ai serré mon avant-bras avec ma main droite pour arrêter le sang de couler. Pendant que nous ramassions tous les trois les bouts de verre que nous apercevions, afin d'éviter que d'autres s'y blessent les pieds, l'homme m'a indiqué qu'il y avait un centre de santé à proximité, qu'il m'y accompagnerait volontiers et il s'est mis en quête d'un taxi. J'ai appris au dispensaire qu'il s'appelait Sagna. J'ai alors deviné qu'il était Diola et qu'il venait de la Casamance où j'ai travaillé autrefois.

Nous n'avons pas trouvé de taxi mais un homme bien mis, conduisant une voiture de luxe, s'est arrêté et malgré les craintes de souiller sa voiture de sang que je manifestais, il a insisté pour nous déposer à une clinique dont j'oublie le nom, située près du terrain de foot Gaspard Kamara et non loin de la résidence de madame Sy, une employée du CECI.

Comme il n'y avait pas sur les lieux de personnel pour dispenser les soins appropriés, on nous a dirigé vers le Centre de santé de Grand Dakar où une infirmière m'a fait me nettoyer les mains et les avant-bras de tout ce sang et m'a remis de la gaze propre pour recouvrir à nouveau la plaie en attendant que le médecin soit disponible. Nous avons attendu une vingtaine de minutes puis j'ai vu un très jeune médecin qui a vérifié la plaie, s'est assuré qu'elle ne contenait pas de débris de verre, m'a informé qu'il faudrait suturer la blessure et m'a fait une ordonnance pour l'attirail nécessaire aux premiers soins – fils de suture, sparadrap, seringue antitétanique et compresses stériles – et, pour la suite, des gélules antibiotiques Britopen et des comprimés de Paracétamol contre la douleur.

Alors que je croyais qu'il était allé s'enquérir des prix, Sagna, mon bienfaiteur, est revenu avec compresses, seringue, autres médicaments et tout le tintouin qu'il avait payé de sa poche. Il y en avait pour un peu plus de 7 000 francs CFA. C'est alors seulement, après plusieurs minutes d'attente, mon bras toujours saignant, qu'une infirmière et une assistante ont entrepris, non sans me prévenir que ça allait faire mal, de coudre à froid la blessure. Ce faisant, elles me demandaient fréquemment si ça allait et si je n'avais pas la nausée.

Il m'a paru que j'avais la couenne plutôt dure et que je résistais au traitement au moins tout aussi bien que l'infirmière qui me l'administrait car il était évident qu'elle avait un mal certain à m'enfoncer dans la chair la petite pointe de métal qui lui permettrait ensuite de tirer le fil qui lui permettrait de finaliser chaque point de suture et qu'elle ne parvenait à le faire qu'en grimaçant abondamment.

Pour ma part, je regardais le beau visage de l'assistante et je me distrayais de la douleur en pensant à la femme obscure si bellement chantée par Léopold Sédar Senghor et j'exprimais tout haut en riant à cette femme qu'elle était un ange et que c'est grâce à sa présence que je n'avais pas mal.

Sagna m'a attendu patiemment jusqu'à la fin et ce n'est qu'après m'être à nouveau lavé les mains avec soin que je parvins à lui rembourser la dépense qu'il avait faite pour moi.

Nous avons pris un taxi et j'ai tenu à ce que Sagna m'accompagne jusqu'à la maison afin qu'il puisse arrêter m'y saluer lors d'un prochain séjour à Dakar, Il m'avait en effet confié durant l'une de nos attentes, qu'il venait une fois par mois à Dakar pour des soins médicaux.

Pour le remercier aussi significativement que possible de m'avoir aidé avec autant d'empressement, j'ai remis à Sagna ce qui, chez-nous, représente une petite somme mais se révèle fort utile à qui ne possède pas beaucoup ici.

Sagna a beau être un homme de condition modeste. Il m'est apparu très clairement qu'il savait se soucier du bien-être de son prochain.

Je retiens au moins trois choses de cette petite expérience qui m'apparaît comme une sorte de bonheur malgré une douleur un peu lancinante à l'avant-bras et à la jambe gauches :

1. trois personnes, et plus particulièrement Sagna, la plus modeste, se sont spontanément montrées fort empressées et secourables envers moi;
2. le personnel du dispensaire s'est révélé très compétent et fort courtois et
3. il ne faut jamais poser le pied sur la plaque de métal d'un trou d'homme à Dakar.

Votre dévoué Lulu Berlue

Dakar, le 29 novembre 2009

Copyright, Jean-Marc Cormier